

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Chanoine Louis Poncet : „La divine équipée de Monsieur Vincent“

(Euvre de St-Augustin, St-Maurice, 1941).

Le 22 juin, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'Orphelinat du Servan, à Lausanne, desservi par les Sœurs de S. Vincent de Paul, le Chanoine Louis Poncet faisait représenter devant 2000 spectateurs *La Divine Équipée de Monsieur Vincent*.

Dans *La Charité en France à travers les siècles* (1892), Mme de Witt-Guizot, protestante, relevant le regain, « l'explosion » de cette vertu en France à la fin du XVI^e siècle, proclame saint Vincent de Paul le plus grand de tous ses apôtres. Mais à cette existence, entièrement, héroïquement consacrée au service des miséreux, M. Poncet n'a emprunté que quelques épisodes (le saint parmi les pirates maures et les galériens), laissant aux anges et aux démons le soin d'en résumer les mérites et les prodiges dans l'apothéose finale.

Car, en composant sa pièce, — et c'est là une de ses particularités, — notre dramaturge a ressuscité le mystère moyenâgeux, encore en vogue dans le Haut-Valais, où l'on voit les représentants du ciel et de l'enfer se disputer l'âme d'un homme, où les événements se succèdent au gré de la fantaisie de l'auteur et sans souci du principe des trois unités, où enfin, comme sur la scène du monde réel, le rire alterne avec les larmes.

Mais laissons un spectateur, M. Michel Jaccard, de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, nous livrer son impression toute fraîche : « Il faut posséder un talent très nourri en même temps qu'un métier sans défaillance pour oser aborder un genre aussi contrasté. M. le Chanoine Poncet a prouvé qu'il possédait l'un et l'autre ; il n'y a pas une erreur de construction, pas une faute de goût, pas une longueur dans son œuvre dernière. Et quel souffle, quelle puissance dramatique, quelle jeunesse et quelle ferveur dans cette *Divine Équipée de Monsieur Vincent* ! »

Ce qui plaît dans le théâtre religieux de M. le Chanoine Poncet, c'est que ses saints, tels ceux d'Henri Ghéon, sont des créatures *humaines*, soumis à la loi générale de la lutte contre les puissances mauvaises, et non des prédestinés, dotés, ici-bas déjà, de toutes les perfections : n'ont-ils pas toute l'éternité pour jouer le rôle d'élus glorieux, mais facile et... monotone ?

Jean-Charles Biaudet : „La Suisse et la Monarchie de Juillet 1830-1883“

(Librairie de Droit, F. Roth et Cie, Lausanne, 1941).

Si jamais une thèse valut à un candidat le grade de docteur ès lettres avec félicitations du jury, c'est bien celle que M. Jean-Charles Biaudet soutint en mai dernier devant la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. *La Suisse et la Monarchie de Juillet* est en effet remarquable, non seulement par son étendue (plus de 500 pages in 8°), mais aussi par la richesse, la précision, l'inédit de la documentation¹ et l'agrément de la présentation. Aussi ne peut-on se défendre d'un sentiment de surprise et d'admiration devant une telle somme de recherches dans de nombreuses et lointaines archives publiques et privées. C'est en parfaite connaissance de cause que M. Charles Gilliard, recteur, et ses collègues de la *Société académique vaudoise* ont accueilli ce magnifique travail dans la *Bibliothèque historique vaudoise*.

¹ La seule indication des sources comprend 26 pages.